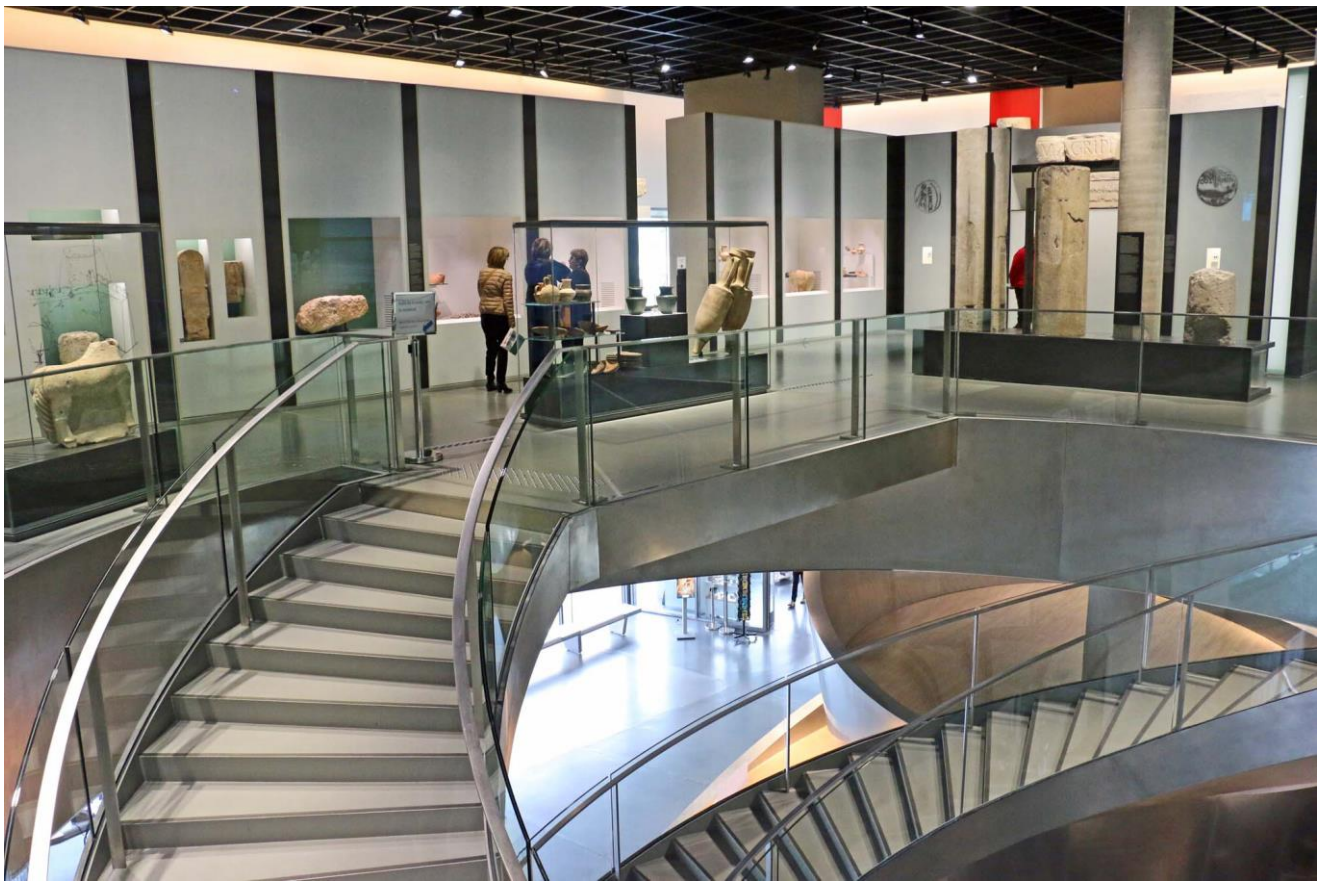
Les Amis du Vieil Istres

Histoire - Préhistoire – Archéologie
Traditions

Nîmes : Musée de la Romanité

Sortie du samedi 9 mars 2019



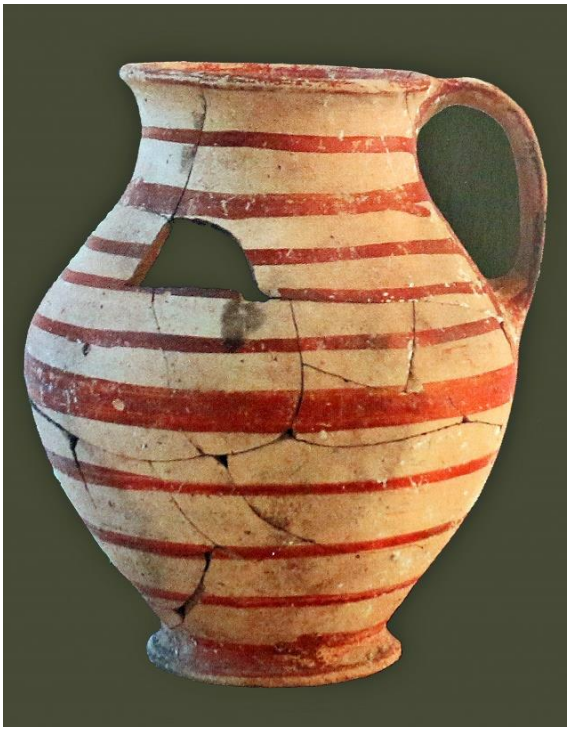


Ci-dessus, les escaliers d'accès menant aux salles principales. Sa conception en spirale reflète la volonté de l'architecte pour rappeler la rondeur des arènes (mitoyennes au musée).. La visite est chronologique et débute avec la pré-romanité, période s'étendant du VII^{e} au I^{er} siècle avant JC.

***Page suivante** : la pré-romanité est illustrée par deux images. En haut : la salle dénommée le Guerrier de Grezan (banlieue est de Nîmes). Un guerrier avec casque et armes assez érodés dont la statue (V^{e} siècle avant JC) apparait au premier plan.*

En bas, l'image représente une unité domestique découverte sur l'oppidum de Gailhan, dans l'arrière-pays nîmois (dernier quart du V^{e} siècle avant JC). On retrouve dans cette ferme abandonnée vers 420 avant JC, tout le mobilier culinaire, témoin de l'agriculture et de l'élevage de cette époque.

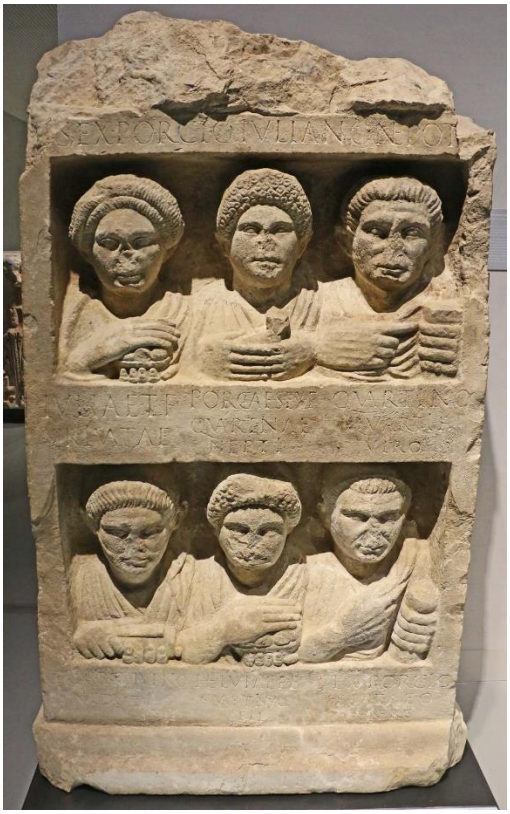
*Ce mobilier, provenant en partie de Marseille, démontre également des liens d'échange très étroits avec la cité phocéenne. Ce commerce est également illustré **ci-contre** par une cruche découverte sur le site de Gailhan et fabriquée à Marseille.*





La salle du Guerrier de Grezan. Les guerriers celtes étaient des aristocrates à fière allure … comme des coqs (gallus en romain) d'où Gallia : la Gaule. Ci-dessous : la maison reconstituée de l'oppidum de Gailhan







On entre ici dans la période de la Romanité, évidemment la plus importante du musée. En haut : la salle des pratiques funéraires avec à gauche : un monument funéraire à portraits représentant une famille romaine presque au complet. Il a été découvert près de la gare de Nîmes en 2011 et daté du I^{er} siècle après JC. A droite : une stèle en marbre à la mémoire de Marcus Atthius Paternatus, décurion de la colonie de Riez, décédé à 25 ans. Datée du IIe siècle, elle a été découverte à Clarensac Gard) en 1758. En bas : un groupe statuaire qui ornait un jardin funéraire près de Nîmes, sur la route de Beaucaire (II^{e} siècle après JC).





Ci-dessus : la salle des épigraphies illustrée par de nombreuses stèles. Ci-dessous : la salle du dolium qui se prolonge par celle de l'épigraphie. Elle est proche de l'espace consacré aux monnaies romaines.







Ci-dessus : la salle consacrée aux décors architecturaux. Deux images l'illustrent : un chapiteau de pilastre dérivé du corinthien provenant de la place de l'Horloge (à gauche) et un chapiteau corinthien découvert au XVIII^e^ siècle au sanctuaire de la Fontaine (centre-ville de Nîmes) et datant du II^e^ siècle (à droite). Ci-dessous : la salle de l'urbanisme avec les maquettes des arènes, de l'aqueduc du Pont du Gard, du sanctuaire de la Fontaine et de la Maison Carrée (temple romain)..





Ci-dessus : la mosaïque de Penthée (II^e siècle après JC), formée par l'assemblage de tesselles en calcaire, verre et terre cuite. Elle ornait la salle de réception d'une maison urbaine de,1 000 m² au centre-ville de Nîmes. La scène centrale illustre la légende de Penthée, roi de Thèbes dans la mythologie grecque, tué par Agavé, sa mère.

Ci-dessous, dans la mezzanine consacrée aux fresques : un fragment de peinture murale avec une panthère datant de la première moitié de II^e siècle après JC.





Le dolium à l'entrée des salles consacrées aux monnaies et à l'épigraphie romaines.
Cette grande jarre de 4 tonnes était utilisée pour la conservation des denrées.



Salle des religions : tête de Venus (ou Diane) en marbre (I^{er} siècle après JC).



Statue fontaine de Neptune (II^e siècle après JC) découverte en 2006 lors des fouilles du parking Jean Jaurès. Elle ornait le bassin de la vaste maison rencontrée à la mosaïque de Penthée. L'artiste l'a réalisée en prenant modèle sur un prototype du sculpteur grec Lysippe de Sicyone (IV^e siècle avant JC).

Ci-contre, on revient dans la salle de l'épigraphie pour terminer la période romaine avec une borne militaire, indiquant la distance parcourue sur une voie romaine. L'inscription indique également que c'est l'empereur Tibère (40 avant JC-37 après JC) qui a fait restaurer la voie.



Ci-dessous : On entre dans la troisième partie du musée, consacrée à l'époque médiévale (1000-1500) puis aux legs de l'époque romaine (1500-1900) avec les collectionneurs et les maquettes.

Ici, le combat des Monstres, œuvre taillée sur du calcaire par l'architecte et sculpteur italien Benedetto Antelami (1150-1230).

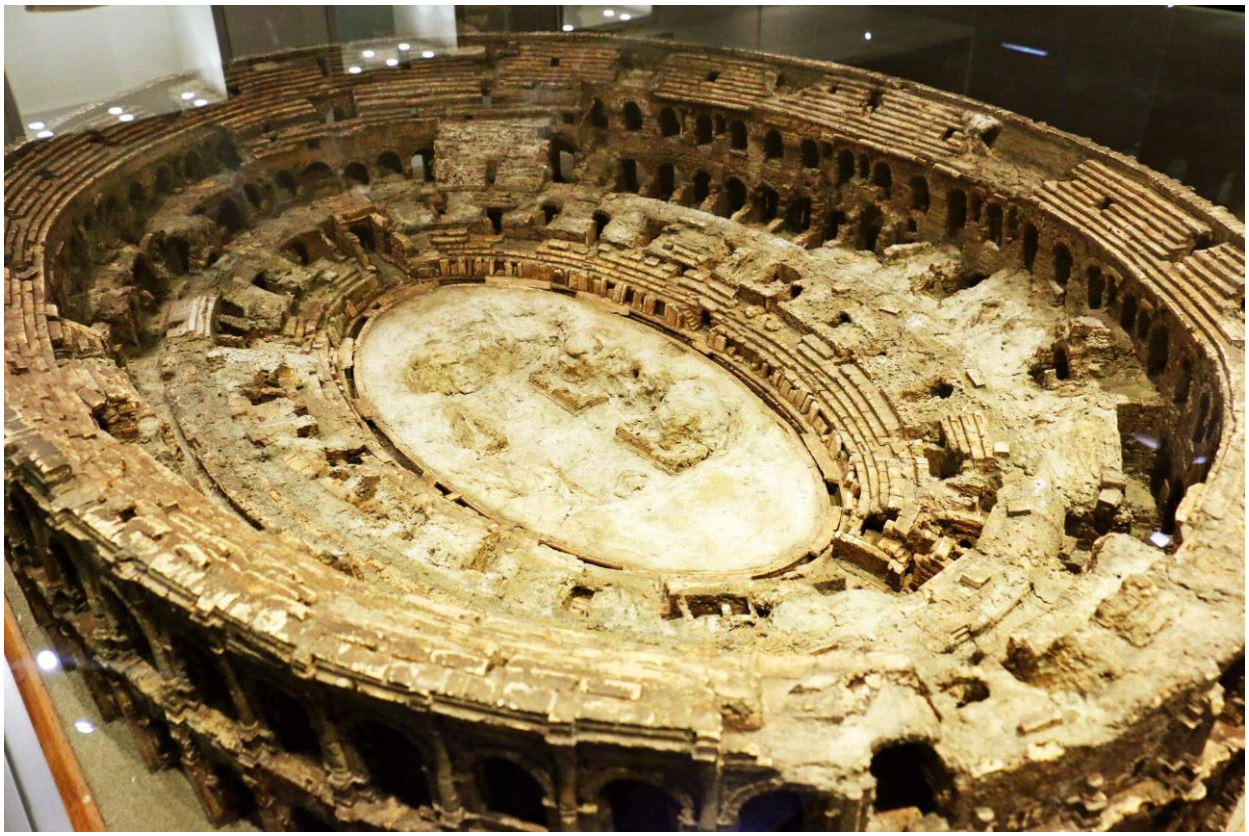
Il a pu réaliser ce décor lors d'un voyage dans le sud de la France jusqu'à Perpignan vers 1178.





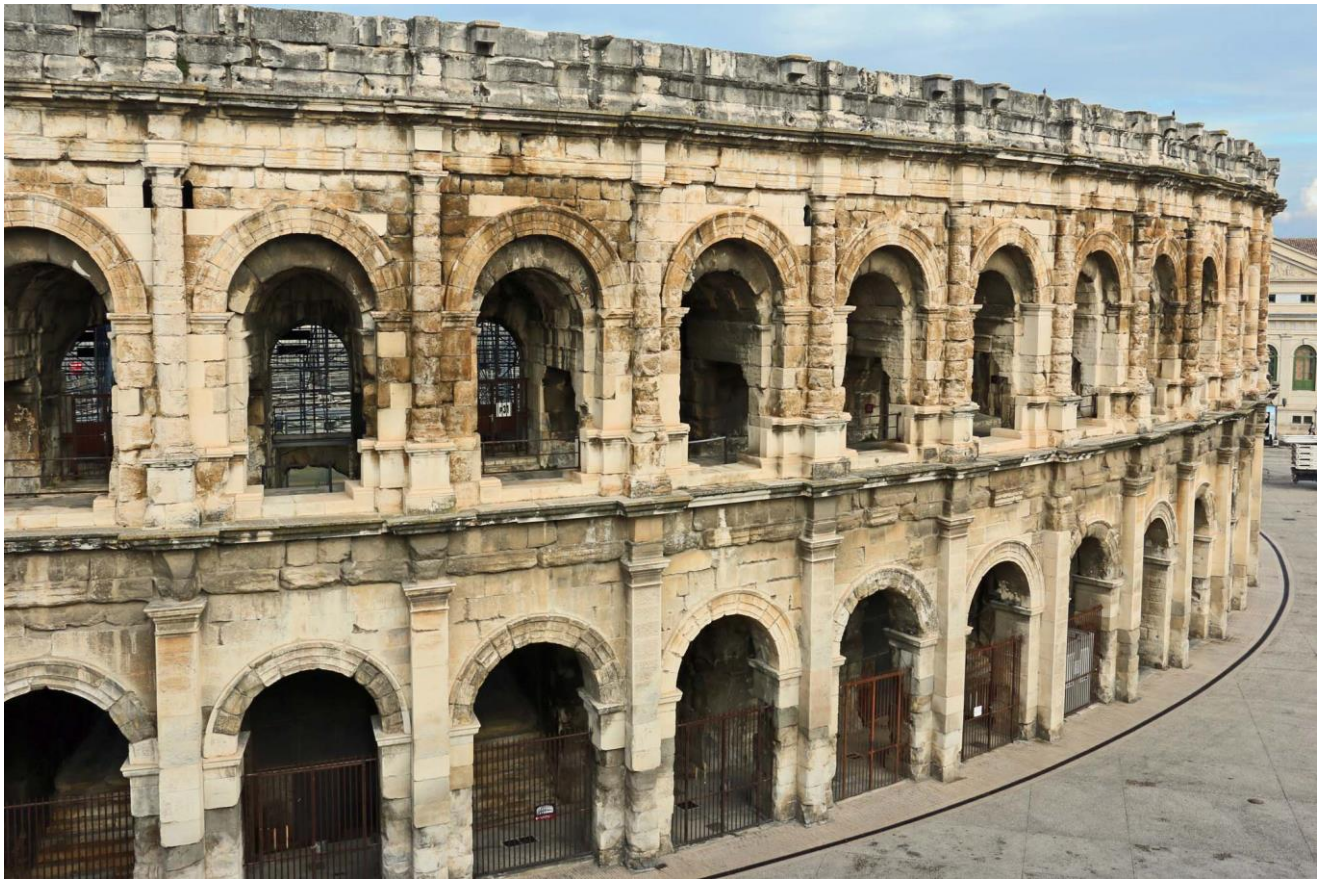
Moulages à partir des frises de Notre-Dame-et-Saint-Castor, cathédrale de Nîmes construite à la fin du XI^e^ siècle. Ce sont des bas-reliefs de la frise qui orne la partie supérieure de la façade occidentale. Les six premiers bas-reliefs représentent des scènes de l'Ancien Testament : la Tentation d'Adam et Eve, la Faute, la Réprimande, l'Expulsion du Paradis, le Sacrifice d'Abel et Caïn et le Meurtre d'Abel. Mais la partie droite, ayant été détruite, a été remplacée par des scènes sculptées au XVII^e^ siècle dont une partie correspond aux deux images de cette page.





La visite se termine par la salle consacrée aux maquettes. Elles ont été réalisées en liège au cours du XIX^e siècle par l'archéologue nîmois Auguste Pelet. Les arènes de Nîmes (en haut) et le Colysée de Rome (en bas) illustrent ce travail d'orfèvre.





Au dernier étage du musée, la terrasse et le restaurant offrent une vue panoramique sur Nîmes et les arènes.

Ci-contre, dans la salle consacrée à l'urbanisme, la stèle funéraire du gladiateur Lucius Pompeius, découverte près du centre-ville de Nîmes en 1910.

Lucius Pompeius était un gladiateur rétiaire (armé d'un filet, d'un trident et d'un poignard). Il est mort dans l'arène à 25 ans où il avait été auparavant couronné 9 fois. Sur les inscriptions, on peut également lire qu'Optata, son épouse, a, de ses deniers, fait ériger ce tombeau.

